

• Irlande

Vous voulez vous rendre à Dublin ? Vous êtes chanceux, Hugh va vous empêcher de faire une grosse erreur : omettre de visiter un musée qui offre l'une des plus prestigieuses collections d'objets préhistoriques, vikings et médiévaux de toute l'Europe (et beaucoup d'autres appâts encore) ...Comment ces trésors ont-ils pu parvenir jusqu'à nous ? Le Bog, voilà le secret...

Dublin : le musée qu'il ne faudrait pas rater

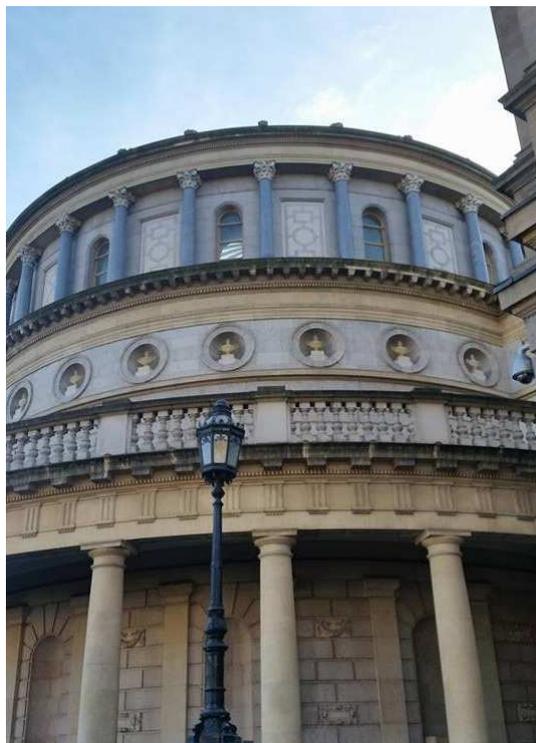
Hugh M.
(Chartes)

Dublin (Dubh Linn, ou Baile Atha Cliath pour les intimes) est une ville touristique : c'est la ville irlandaise qui reçoit le grand nombre de touristes chaque année, qu'ils soient amateurs de rugby, européens qui restent une journée avant de traverser l'Atlantique (et vice-versa) ou tout simplement de bon vivants. Son influence culturelle n'est plus à prouver : désormais le raffinement des gens de Dublin commence véritablement à contrecarrer l'image idéalisée de l'Irlande projeté par le film "The Quiet Man".

Dans le centre-ville, on trouve le quartier emblématique de Temple Bar, équivalent du quartier latin (restaurants parfois démesurément onéreux compris), non loin du Trinity College, la plus ancienne des 2 facultés de la ville. Dans les environs on trouve aussi le Château de Dublin, le parc du Saint Stephen's Green, les grandes cathédrales, et j'en passe. En effet, pour tout touriste ces lieux de centre-ville sont devenus obligés, tout comme les boutiques de vêtements proposant des articles à prix bien plus bas que leurs concurrents français.

Or, à chaque fois, l'immense majorité rate ce qui me semble l'élément touristique par excellence. Non, ce ne sont pas les bars (la modération étant de toute façon la règle), mais le musée d'Histoire. Alors peut-être que j'affirme cela parce que je suis en Chartes. Oui, c'est vrai, mais l'endroit en question ne se réduit pas à un lieu réservé aux gens armés d'une envie irrépressible de s'enfermer dans des archives pour le restant de leurs jours, et fort heureusement.

Moi-même étant originaire de la capitale, longtemps je n'ai jamais visité cette collection, mais l'attente valait entièrement la contrepartie.



Le bâtiment, pour les bienheureux qui chercheraient à s'y introduire, est, d'une certaine manière, "caché". Pas avec de la peinture invisible ou se fondant dans le décor, mais on regarde souvent ce qui se trouvait à côté. En effet, l'architecture urbaine le place à la fin d'une avenue Leinster House, désormais Dail Eireann (le parlement irlandais), avec des bâtiments symétriques de chaque côté, à gauche la National Library et à droite le National Museum of Ireland – Archaeology, Ethnography & History.

L'ensemble du musée est formé d'un bâtiment d'entrée circulaire, qui rappelle en partie le Panthéon à Rome, tout comme la mosaïque élégante au sol. Derrière cette ouverture circulaire se trouve un bâtiment classique sans être vétuste, avec un grand hall en carré. L'édifice a été construit avec son parallèle (The National Library) qu'en 1885, mais la vue extérieure du bâtiment fait penser à un idéal plus conservateur et plus ancien.

(Si cela peut encore plus vous inciter à le visiter, l'entrée est gratuite, comme pour la majorité des musées de Dublin).

Si l'Irlande a été "le pays du tiers-monde en Europe" jusqu'aux années 80, la culture irlandaise a été l'une des premières et des plus florissantes d'Europe. L'avantage irlandais quant à l'art quasi-préhistorique (les premiers livres arrivent en Irlande au V^e siècle après JC) se voit dès de la grande halle : l'or. L'Irlande a été la source la plus importante d'or en Europe de (circa) – 6000 jusqu'à environ – 1000. Et, passés les premiers éléments en bois et en silex des cueilleurs-chasseurs, l'on trouve une quantité phénoménale d'objets en or massif : des torques, des amulettes, des boucles d'oreille avant l'heure, des coupes ... Et à lire la documentation, on se rend compte que les Irlandais ont exporté une bonne partie de leurs réserves d'or, allant même jusqu'à l'Égypte des Pharaons (d'où le clair contre-sens que Hérodote commet en affirmant que les Égyptiens tuent les roux : c'est compliqué de massacrer ceux avec qui vous faites du commerce ...) ou la Baltique, ce que prouve la présence d'ambre dans le musée.

L'archéologie en Irlande bénéficie d'un atout que l'on ne trouve pas sur le continent, mais, en connaissance de cause, difficile à vivre. Là où en France se trouvent des champs à perte de vue, ou bien des bocages délimités par des arbres, en Irlande il y a le Bog. Pour les professionnels de Reverso, oui cela signifie "marais", il faut imaginer un marais qui occupe 80 % du pays. Ce qui prouve les précipitations sont, sinon sans interruption, très récurrentes, et que l'agriculture devient quelque peu plus pénible, ce qui est un euphémisme. Mais l'avantage, c'est que si quelque chose entre assez profondément dans la tourbe, l'humidité sert à le conserver pour longtemps ... très longtemps.

Il y a quelques années, des archéologues ont trouvé des corps, momifiés sans intervention humaine, dans la tourbe. Bien que leur peau ait pris une consistance de cuir, les corps sont en parfait état, et sont exposés à côté du hall, dont le Cashel Man, âgé de 3000 ans. Grâce à eux, on a pu faire des avancées sur l'alimentation, l'habillement, et même la mode de leur temps.

Or, tout comme l'image exotique du Moyen Age, l'Irlande a échoué d'une réputation

de "terre sauvage" et "pure de civilisation". Ce qui bien sûr est un poncif à anéantir au plus vite. Lorsque l'Empire Romain d'Occident s'effondra peu à peu, et la civilisation antique classique avec, l'Irlande devint un refuge pour les arts classiques. Le christianisme qui s'implanta au V^e siècle (et pitié, ne prenez les contes de Saint Patrick pour une réalité, c'était un processus bien plus compliqué) produisit des bibles, des croix et des coupes en matériaux nobles, et à vrai dire l'invention de l'enluminure : une autre partie du musée y est consacrée.

En montant aux étages supérieurs, on trouve un autre âge, et une autre histoire. Or, l'histoire urbaine de l'Irlande a très peu de sources, Dublin et la dizaine des autres premiers villes étant bâtis à l'arrivée des Vikings, par les Vikings eux-mêmes. Et jusqu'à XVII^e siècle, Dublin compris, il ne s'agissait que de villages plus ou moins fortifiés. D'où l'importance de Woodquay.

En effet, Woodquay ("le quai de bois") est une partie du centre-ville qui a été acquise par la municipalité petit bout par petit bout dans les années 50 et 60. En 1974, quelques archéologues ont reçu le droit de fouiller une partie des lieux. Les fouilles montraient que cela aurait pu être le meilleur site archéologique du pays, puisqu'il y avait des traces d'habitations sur ce lieu de façon continue et en strates précises depuis l'arrivée des Vikings, et même un peu avant. C'était alors le site d'archéologie viking le plus exhaustif et le plus important (à ce jour) en Europe. Mais en 1977, la municipalité annonça qu'elle allait construire des bureaux



administratifs sur les lieux avec, naturellement, un parking de plusieurs étages au sous-sol des bâtiments. Il y eut une grande manifestation des riverains, de toute la communauté éducative et des habitants de Dublin contre la construction (mes parents y étaient) mais en fin de compte ils n'ont réussi qu'à retarder l'échéance, et les bâtiments furent construits en 1981. Bien sûr, la collection a été dispersée à travers l'Europe et le Monde, mais une partie a été gardée à Dublin.

L'avantage du lieu est bien sûr sa polyvalence : on peut le visiter à tout âge, avec toutes personnes. Ce qui est triste, c'est que d'habitude le musée est oublié, réduit à une façade extérieure éphémère lorsque l'on passe devant le parlement, et une grande partie de la culture du pays est oubliée en même temps, alors que tout guide touristique vous mènera voir en détail la construction mentale et oh combien cliché que les industries de vendeurs de souvenirs en plastique ont imposé.

Ceci n'est pas mon propos ici, mais les touristes à Dublin ratent aussi, ou du moins la décèlent très peu, l'autre richesse de Dublin : son langage. En effet, entre les différences d'accent des deux côtés du fleuve Liffey, les allégories et les double-sens quasi-naturels, le langage de Dublin n'est pas pour les timides, mais est une des expressions très complètes et artistiques de la langue anglaise.

Mais, si vous avez déjà l'occasion de voir le musée calmement, c'est très bien.

Hugh M.
Chartes
Lycée Henri IV, Paris